

Notice sur l'Armorial de l'évêche de Bâle

Autor(en): **A. D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 36

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Notice sur l'Armorial de l'Evêché de Bâle

L'art héraldique remonte aux Croisades, vers le XII^e siècle. Lorsque les formidables armées des Chrétiens d'Europe s'ébranlaient pour se précipiter sur l'Orient afin d'arracher le tombeau du Christ des mains des Musulmans, cet art fut organisé, réglementé. Il forma une langue symbolique que les Croisés des différentes nations d'Occident comprirent, quoique parlant des idiomes différents.

Jusqu'alors, il n'y avait point de noms de famille. Les noms des saints étaient les vrais noms de tout le monde. Comme il arrivait très souvent que le même nom était porté par plusieurs dans une même localité, chacun avait un surnom, un sobriquet, qu'il s'attribuait ou qu'on lui attribuait, selon ses défauts, ses qualités, son métier, son rang, son occupation ou ses terres. Les nobles, les grands, les seigneurs dominaient la foule et cherchaient à se dominer entre eux. Pour se distinguer du peuple et les uns des autres, ils eurent recours aux emblèmes. Ceux-ci furent alors réglementés, organisés officiellement et enfin enregistrés; ils devinrent des armoiries. Pour les réglementer on créa les héralds d'armes, choisis soigneusement par toute la chevalerie afin d'uniformer ces conventions.

Dès là le nom d'Art héraldique, qui a pour effet d'expliquer en termes propres toutes sortes d'armoiries ou armes.

Les armoiries sont des signes ou marques d'honneur, composées de figures et de cou-

leurs fixes et déterminées qui servent à notifier la noblesse et à distinguer les familles entre elles. Ces armoiries se portaient sur les armes, sur les boucliers, sur les côtes d'armes, dans les bannières et pennons. Plus tard la noblesse dégénérée fit graver ou sculpter les pièces héraldiques sur les livres de prières, sur les étoffes, sur les meubles, sur les frontons des maisons, sur les vitres des églises, sur les bancs des chapelles et des églises paroissiales, sur les tapisseries, l'argenterie etc...

Le mot blason est emorunté au mot allemand *Blasen*, qui signifie : sonner du cor, et voici pourquoi :

Les héralds d'armes, à l'entrée des chevaliers dans les tournois ou dans les pas d'armes, examinaient l'écu du bouclier de chaque combattant. *Ils lisaient* les armes qui étaient peintes ou gravées sur les boucliers, et, lorsqu'ils avaient reconnu que les gens d'armes étaient de bonne lignée, on sonnait du cor, et ceux-ci pénétraient dans l'arène du combat. De là le nom de *Blasoner*.

Les figures des armoiries se réduisent à quatre espèces :

1. Les figures de tous les corps naturels et qui peuvent être sensibles à la vue; comme le soleil, les arbres, les pierres, les plantes et les animaux.

2. Les figures artificielles qui sont l'ouvrage de l'homme, comme les maisons, les ustensiles, les instruments de guerre, de chasse, de métiers etc...

3. Les figures que l'on nomme héraldiques, qui se font par des traits diversement tirés sur l'écu.

4. Enfin les figures du caprice, comme certains monstres chimériques, des Hydres,

des Harpies, des Centaures, des Diables...

Les figures sont colorées et ne peuvent changer. Les couleurs sont : *d'argent* ou blanc; *d'or* ou jaune; *d'azur* ou bleu; *de sinople* ou vert; *de gueules* ou rouge; *de sable* ou noir; *de carnation* pour les parties nues du corps; *du naturel* pour les animaux, les plantes, les pierres etc. qui ont des couleurs qui leur sont propres.

L'argent et l'or sont appelés métaux en armoiries et c'est une règle de ne pas mettre métal sur métal, ni couleur sur couleur. Seules les fourrures pouvaient se mettre l'un sur l'autre. Il y avait l'hermine blanche et noire et le petit gris appelé *Vair*. L'hermine était blanche à manchettes noires, le *Vair* était blanc et bleu.

Le blason est en quelque sorte une langue dont tous les termes, c'est à dire toutes les pièces, ont une signification déterminée.

En voici un exemple :

Les Douglas d'Ecosse portent pour armes : *d'argent au cœur sanglant de gueules surmonté d'une couronne royale, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent*.

Voici l'origine de ce blason :

Robert Bruce, roi d'Ecosse, fit venir à son lit de mort, le 7 juin 1329, Douglas le noir, l'un des plus grands capitaines de son temps. « Je sais bien que mon heure est proche, lui dit-il; j'avais fait vœu d'accomplir le voyage de Jérusalem pour mon expiation, et, puisque mon corps ne peut faire ce voyage, que du moins mon cœur y soit porté. Je veux donc, aussitôt que je serai trépassé, que vous ouvriez ma poitrine avec votre brave épée, que vous en tiriez le cœur de mon corps, le fassiez embaumer et le mettiez dans une boîte d'ar-

conduire en sortant. Miss Agnès ira te reprendre dans une heure pour ta promenade au Bois.

— Il est bien inutile qu'elle se dérange, la mère de Gauthier me ramènera.

— Je tiens que tu passes au moins deux heures au grand air, ma petite fille. Ton cousin de Servaznaïs dine avec nous ce soir, tu le sais. Je ne veux pas que tu paraisses devant lui avec le visage fatigué que tu as depuis quelque temps.

— En quoi ma mine peut-elle intéresser Guy, répliqua-t-elle d'un ton indifférent.

— J'ai mes raisons pour cela, elles doivent te suffire.

— Si mon cousin a aimé, il comprendra facilement le chagrin que peut me causer l'éloignement de mon fiancé, dit-elle à voix basse.

— Chantal ! interrompit sévèrement M. de Verneuil.

— Mon père !

Feuilleton du *Pays du dimanche* 34

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphanie.

Il n'osait pas en parler à Chantal, dont il craignait d'aviver la douleur. Ne pouvant espérer recevoir directement de nouvelles du jeune homme à qui il avait intimé l'ordre de cesser toutes relations avec lui, il pensa d'abord à en demander au Ministère de la Marine, dans les bureaux duquel il comptait plusieurs amis. Mais il y rencontrerait sûrement des lenteurs; et son affection impatiente ne voulant plus attendre, il résolut de s'adresser à l'une des agences secrètes de Paris, dont les moyens d'investigations seraient d'autant plus rapides, qu'il regarderait moins au prix demandé.

Très peu de jours après, on lui communiquait ce télégramme : « Lieutenant Lenorcy après avoir pris une part très active au bombardement de Pékin, est entré sain et sauf dans la capitale du Fils du Ciel, il réside actuellement dans le quadrilatère européen. »

Chantal retrouva un sourire lorsque son père lui mit ces quelques lignes entre les mains. Elle le remercia par un tendre baiser.

— Il faut envoyer ces nouvelles à Denise, enfant; elle les communiquera à sa mère; cela vaudra mieux ainsi, dit-il.

— M^{me} Lenorcy est à Paris depuis trois semaines. Si vous permettez, je vais aller la voir tout de suite. Elle va être si heureuse !

Enfin Chantal sortait de sa torpeur, elle exprimait un désir, le banquier se garda de refuser.

— Va mettre ton chapeau, je vais t'y